

COMMUNICATIONS

Un cas de leucopénie infectieuse chez une panthère

par Ach. URBAIN et J. NOUVEL

Cette observation concerne une panthère (*Felis pardus* L.), âgée de 2 ans, récemment importée d'Afrique et mise en dépôt au Muséum par son propriétaire.

La symptomatologie clinique est très discrète : on note un appétit capricieux pendant 4 jours, puis une anorexie totale, des vomissements spumeux et une diarrhée riziforme irrégulièrement striée de sang. Le pelage est terne et la queue souillée. La mort survient au matin du 6^e jour. Cette symptomatologie est très comparable à celle du typhus des carnassiers de ménagerie, mais celui-ci a cependant une évolution plus rapide, véritablement suraiguë, et qui n'excède souvent pas 24 heures sur les grands fauves récemment importés.

Les lésions sont discrètes, elles se résument en une congestion peu accusée, mais cependant très facilement appréciable, de l'intestin grêle, qui ne contient que quelques mucosités blanchâtres. Nous n'observons aucune lésion de la muqueuse. Les ganglions mésentériques sont hypertrophiés, œdématisés et légèrement congestionnés.

La rate de cette panthère est broyée, diluée à raison d'une partie pour 40 parties d'eau physiologique, filtrée sur bougie Chamberland L-3 et inoculée à deux chats et à un furet, qui reçoivent respectivement 3 cc. et 5 cc. et 2 cc. de filtrat.

Le premier chat (n° 1) sous poils tigrés blancs et jaunes, est âgé de 4 mois. Sa température de 38°6 le jour de l'inoculation s'élève le 5^e jour à 40°2, puis retombe les jours suivants à 38°8, 38°8, 39° (le thermomètre rapporte ce jour-là des traces de sang); puis le 9^e jour, à 35°6 (la mort est constatée à 15 heures). A l'autopsie, les lésions sont celles de la leucopénie infectieuse des chats.

Le second chat (n° 2), sous poils noirs, est âgé de 8 mois, sa température varie de 39° à 39°2 avant l'inoculation et pendant les six jours suivants, le 7^e jour elle monte à 39°5 et retombe le lendemain à 38°5 ; l'animal est prostré, atteint de

diarrhée hémorragique. Le 9^e jour, la température est à nouveau de 39°, elle se maintient jusqu'au 18^e jour de l'observation entre 38°9 et 39°2 puis se stabilise entre 38°3 et 39°. L'appétit, complètement disparu lors de l'ascension thermique au 7^e jour, réapparaît le 16^e jour. La diarrhée persiste jusqu'au 18^e jour. Cet animal encore vivant après trois mois au laboratoire a longtemps conservé un appétit capricieux et des alternances de diarrhée et de constipation. De plus, sa ligne dorso-lombaire est ensellée et sa démarche ataxique évoque une altération de la moelle.

Le furet a présenté, 6 jours après l'inoculation, une vive gastro-entérite et une anorexie presque totale. Il se déplaçait difficilement. Il est mort le 23^e jour. Son cadavre présentait des lésions discrètes d'entérite comparables à celles observées sur la panthère. Sa rate était en outre très nettement hypertrophiée. Sa température n'a pas été enregistrée.

Un second passage est réalisé à partir de la rate du premier chat inoculé (n° 1) : l'organe est finement pulpé avec 10 cc. d'eau physiologique, 1 cc. de ce mélange est inoculé à un chat (n° 3) âgé de 8 mois, le reste de cette suspension est dilué au 1/5^e (soit au total à 1/50^e) et filtré sur bougie Chamberland L-3. 3 cc. de ce filtrat sont inoculés à un quatrième chat (n° 4) âgé de 5 mois et demi.

Le chat n° 3, âgé de 8 mois, accuse, malgré la forte dose de virus inoculé, un comportement et une courbe thermique comparables à ceux du chat n° 2, et survit comme lui.

Le chat n° 4, au contraire, âgé de 5 mois et demi fournit la courbe thermique suivante : 38°6 le jour de l'inoculation, puis 38°8, 39°2, 39°4, 38°6, 38°5, 40°7, 41°5, 41°3. 40°5, 39°6, puis hypothermie et mort.

Lors des premières inoculations, nous pensions être en présence du typhus des carnassiers de ménagerie précédemment étudié par l'un de nous, et qui n'a pu jusqu'à ce jour être transmis au chat en dépit de la parenté zoologique des grands félins et de cet animal domestique. Les examens cliniques et nécropsiques de la première série d'animaux inoculés nous ont fait songer à la leucopénie infectieuse, le deuxième passage a confirmé cette hypothèse. En effet, le chat n° 4, qui, avant l'inoculation, avait 6 millions de globules rouges et 18.000 globules blancs avait le 7^e jour (40°7), 5,9 millions d'hématies et seulement 1.420 globules blancs et le lendemain (41°5) 3,5 millions d'hématies et 2.530 leucocytes, puis le 10^e jour, 3 millions d'hématies et 950 leucocytes. A l'autopsie, les lésions macroscopiques confirment le diagnostic de leucopénie infectieuse.

Les organes du furet ont été inoculés à un chat (n° 5) de 4 mois, qui a présenté des symptômes et des lésions comparables à ceux des chats n° 1 et n° 4.

Un troisième passage a été réalisé sur un chat (n° 6) avec les organes du chat n° 4. Ces observations cliniques, hématologiques et nécropsiques sont comparables à celles faites sur le chat n° 4.

Manquant alors de sujets d'expérience, nous avons conservé des organes virulents en glycérine à +4° et d'autres après broyage en eau physiologique et congélation à -4° et à -20° pour servir à des inoculations ultérieures.

Des matières virulentes ont été confiées au D^r LÉPINE, de l'Institut Pasteur, pour identification de la souche et épreuves d'immunité croisée avec la souche de leucopénie infectieuse isolée et décrite par lui-même.

Des prélèvements histologiques, fixés au Bouin acétique, ont été soumis au Professeur DRIEUX pour examen.

Quelques semaines plus tard, un tigre (*Felis tigris* L.) est mort, dans des circonstances analogues. Nous n'avons pas pu, faute d'animaux réceptifs, inoculer ses organes qui ont été conservés après congélation.

En résumé, nous avons identifié, pour la première fois à notre connaissance, la leucopénie infectieuse chez une panthère (*Felis pardus* L.), nous avons montré que les jeunes chats d'environ six mois succombent à l'inoculation expérimentale alors que des sujets de 8 mois nés et élevés dans les mêmes conditions sont réceptifs, mais survivent aux inoculations, nous avons aussi montré la réceptivité du furet au virus isolé de la panthère, alors que BRION considère cet animal comme réfractaire au virus isolé du chat domestique.

Ces résultats, encore incomplets, apportent cependant une importante contribution à l'étude de la pathologie des grands fauves.

BIBLIOGRAPHIE

URBAIN. — *C. R. Soc. Biol.* 1935, **120**, 236, et *Bull. Soc. Patho. exo.* 1932, **25**, 1015.

LEPINE. — *Les ultravirus des maladies animales.*

BRION et BERTRAND. — *Bull. Acad. Vétér.* 1946, **19**, 22, et *C. R. Soc. Biol.*, 1942, **142**, 333.

J.-T. SYVERTON et collab. — *J. exp. Méd.*, 1943, **77**, 41 et 57.

PAVILANIS. — *Ann. Inst. Past.* 1947, 73, 1046.

(Muséum national d'Histoire Naturelle, Ethologie des animaux sauvages.)